

HAPPY CITY!

À LONDRES, ON TOMBE, LE TEMPS D'UNE COLLATION, SOUS LE CHARME DISCRET D'UN GENTLEMEN'S CLUB TRÈS BRITISH, LA NOUVELLE ADRESSE DE RALPH LAUREN SUR REGENT STREET. À MOINS DE CÉDER À LA POÉSIE DES INSTALLATIONS IMMERSIVES DE TEAMLAB, DE DÉCOUVRIR LES NOUVEAUX VOLUMES DU DESIGN MUSEUM OU DE FÊTER LE PREMIER ANNIVERSAIRE DE LA GALERIE SEEDS. GOD SAVE THE DESIGN!



Ralph Lauren, une pause sophistiquée à Regent Street

PHOTOS: MADINE BADRA / LUKE HAYES / HUFTON+CROW. / D.R. C'est par la tonitruante Regent Street que l'on pénètre dans le nouvel espace bar-restaurant de Ralph Lauren, au croisement de Burlington Street. L'atmosphère feutrée et élégante est celle d'un club privé londonien: lumières chaudes et tamisées, fauteuils de cuir, gravures équestres fidèles à l'image de la marque. Une marqueterie de bois sombre couvre les murs, le cuir et le comptoir en cuivre brillant invitent à une pause sophistiquée. La liste des cocktails aux noms flamboyants en témoigne: Crimson Royale, Smoking

Jacket, Fireside ou Evening Roast. Le menu fait la part belle aux salades, sandwichs et plats légers, mais offre également des desserts traditionnels américains. Le styliste se met en scène à travers le choix des meubles, du décor et du menu et l'on consomme l'expérience sensorielle Ralph Lauren comme une installation artistique. L'atmosphère n'est pas à vendre mais elle interpelle le client: on devine la musique, on admire les compositions florales, on respire un parfum subtil. Il n'y a qu'un pas vers la boutique...



TeamLab, art et science au menu

Le Japon a toujours été à la pointe de l'innovation technologique et l'art numérique ne fait pas exception. teamLab, collectif de près de 400 designers, ingénieurs, mathématiciens et artistes, crée des installations visuelles mêlant sons, images, lumière et animations. Le but étant de simuler une réalité poétique hors norme grâce à des installations interactives. Comme en Italie à la Renaissance, l'art et la science, la beauté et le savoir sont intimement liés. Les travaux de teamLab sont exposés dans de nombreux musées et ses expositions se tiennent à guichets fermés en raison



de l'afflux de spectateurs, comme à Londres cet hiver.

L'exposition *Transcending Boundaries* explore la frontière entre les œuvres d'art et l'espace d'exposition. Ou comment déborder du cadre pour mieux interpeller le public. L'une des pièces phares, *Universe of Water Particles*, met en scène une chute d'eau virtuelle agrémentée de fleurs en mouvement, façon jardins de Giverny. Le flux de l'eau est animé de milliers de filaments lumineux. Les projections occupent les murs et le sol d'une grande pièce. Équipées de capteurs sensoriels, elles réagissent à la présence des spectateurs en



produisant des papillons voletant d'un mur à l'autre. Au contact de la main, les papillons cessent de virevolter et tombent. L'installation, qui est gérée par un algorithme complexe, produit un mouvement d'une grande fluidité.

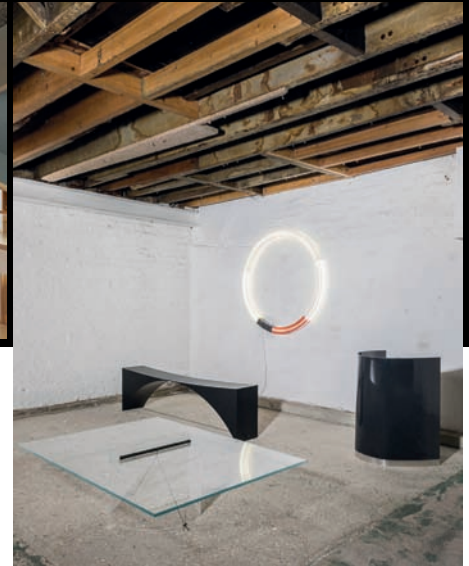
Dark Waves, projeté sur un ensemble de six panneaux, simule des vagues grâce à un programme qui définit le mouvement de milliers de particules d'eau. Devant le tsunami à 100% numérique qui vient s'écraser sur le mur telle la Vague de Kanagawa, le spectateur ne peut que méditer. Enfin *Flowers Bloom on People* projette sur les spectateurs, enveloppés dans un châle blanc comme dans la toile d'un écran, une profusion de fleurs qui poussent, croissent et meurent. Le graphisme de ces installations n'est pas sans rappeler l'esthétique de la calligraphie et des peintures japonaises. Pour le fondateur de teamLab, Toshiyuki Inoko, il s'agit de se libérer des contraintes de la physique et de générer plus d'optimisme et de paix.

www.team-lab.net

Design Museum, un nouvel écrin comme une ode à l'architecture



Ancien abri de l'Institut du Commonwealth, cet édifice classé a trouvé une nouvelle jeunesse grâce au succès du Design Museum créé en 1989 par Terence Conran, le célèbre designer anglais à l'origine d'Habitat. Les docks devenant trop étroits pour son musée, il a opté pour un nouvel espace sur mesure. Cinq ans de travaux plus tard, réhabilité par l'agence OMA, Allies and Morrison et Arup, le musée couvre à présent 10 000 m². Son insertion dans le paysage urbain est en parfaite harmonie avec le parc grâce à de nombreuses ouvertures. On pénètre, par Kensington High Street ou Holland Park, dans un atrium habillé de chêne, de verre et de marbre. La majesté de l'espace attire immédiatement ▶▶



du bâtiment, comme son chauffage en hiver, procède par déplacement d'air, signe d'un souci d'optimisation énergétique. Dotée désormais d'un double vitrage, qui améliore sensiblement l'isolation, la façade d'origine a fait peau neuve et invite la lumière. OMA, l'agence d'architectes de Rem Koolhaas, est aussi à l'origine de l'ajout de blocs résidentiels de luxe qui contribuent à rendre le projet économiquement viable. Pourquoi faire table rase de l'histoire et du passé d'un édifice lorsque l'on peut, comme ici, conserver la pureté de ses lignes tout en les modernisant?

The Design Museum, 224-238 Kensington High Street, London W8.

► le regard vers le haut où l'on devine la forme parabolique-hyperbolique du toit en béton conçu dans les années 60. Il faut imaginer Elliott le dragon les ailes baissées ou une raie manta déployée!

Le rez-de-chaussée accueille un café, la boutique du musée, la librairie et un espace d'exposition. Les étages intermédiaires ouvrent sur des galeries d'exposition, des ateliers de travail et divers espaces éducatifs. Sur la première mezzanine, les panneaux de marbre blanc d'origine font face à des bancs en cuir et en chêne qui signent la couleur sablée de l'espace. John Pawson, responsable du design intérieur, inscrit là son vocabulaire architectural, fait de matériaux nobles et de lumière, naturelle ou artificielle, qui fluidifie les échanges entre intérieur et extérieur. Le tout est desservi par un large escalier aux rampes en chêne illuminées de LED. Au dernier étage, sous le toit-signature, le restaurant Parabola permet d'admirer les grands espaces verts de Holland Park.



Seeds, une galerie très innovante

Seeds, galerie-boutique de design en édition limitée dirigée par Nathalie Assi, fête sa première année au cœur de

Kensington. L'espace a soigneusement conservé les traces de son passé de petit commerce de siècle dernier: murs bruts, sols d'origine et patine du temps contribuent à mettre en valeur les pièces de design contemporain. On y repère de jeunes talents à suivre, comme le Français François Dumas qui produit, grâce à de fins triangles découpés dans de l'aluminium, métal à la flexibilité étonnante, des tables, des miroirs et des luminaires aux formes irrégulières. Giovanni de Francesco travaille la résine, le verre, le bois, le béton et le plâtre, pour imiter, dans leur forme, des objets du quotidien (boîte, cloche...) qui, privés de leur fonction, deviennent ici de pures sculptures. Chez Duccio Maria Gambi, les formes denses en marbre et béton semblent sorties d'un mausolée antique et remplissent l'espace de leur présence. Quant à Guglielmo Poletti, il présente de nouveaux exemples de son jeu sur les formes et les matériaux: des tables et des consoles surprenantes, dont les différents éléments (plateau, socle ou pieds, en verre, cuivre ou acrylique) ne tiennent ni avec des clous ni avec de la colle mais grâce à des câbles d'acier mis en tension.

Seeds Gallery, 3 Launceston Place, W8 5RL London. <http://seedslondon.com/>

Nadine Badra Renom

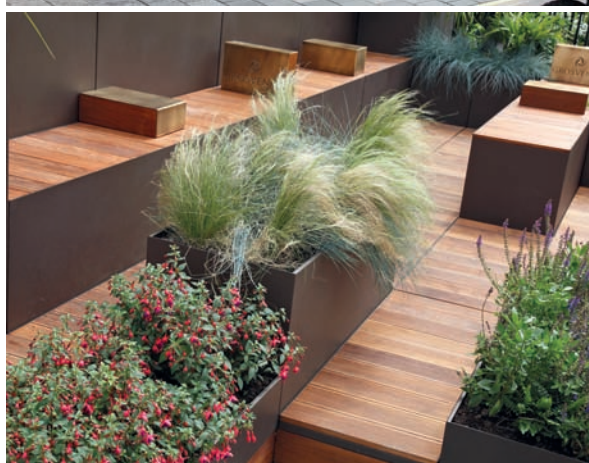
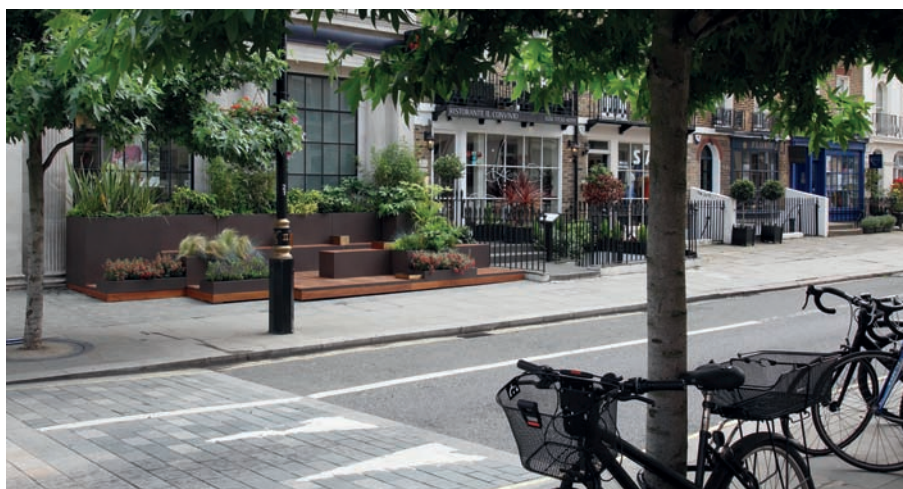
ON DÉCOUVRE LE STUDIO D'ARCHITECTES MAP PROJECTS PRÈS DE VICTORIA À LONDRES, À TRAVERS L'UNE DE LEURS RÉALISATIONS URBAINES. S'INSPIRANT D'UN EXEMPLE DE PARKLET À SAN FRANCISCO, MAP PROJECTS A AMÉNAGÉ DANS LA RUE UN ESPACE COMMUNAUTAIRE ET PROPICE AU CALME.

MAP PROJECTS PARTAGE L'ESPACE URBAIN

Dans la lignée des parklets, ces espaces de loisirs très tendance aménagés sur de la voirie inoccupée, Randa Hanna et Pasquale Amodio invitent la nature à investir les lieux publics. Quelques bacs de fleurs, pour favoriser la pollinisation, des plantes vertes, pour la durabilité, et du bois naturel traité pour résister aux intempéries, et voilà, sur ce qui fut un simple trottoir devant une banque, une structure modulable où les employés boivent leur café au coude-à-coude avec des ouvriers du bâtiment en pleine pause-sandwich. Constituée d'une superposition d'estrades en guise de bancs et de bacs de verdure minimalistes, cette structure, qui date de 2015, est la première réalisation de ce genre pour MAP Projects.

En 2016, toujours dans une approche organique, la récupération de troncs d'arbres décimés par la tempête donne à Randa Hanna et Pasquale Amodio l'idée de les installer comme des poufs autour des arbres. Les blocs, de tailles différentes, rappelant les alvéoles hexagonales dans les ruches. Là encore, le design du projet invite le promeneur à faire halte et à savourer la mise en harmonie de la nature avec le décor urbain. Un écosystème dont l'entretien est assuré par les écoles des alentours. Ces réalisations destinées à Grosvenor ont rapidement inspiré d'autres boroughs (municipalités) et un projet similaire est actuellement à l'étude pour Carnaby Street.

L'architecture au service du bien-être
Agence d'architectes renommée, MAP Projects s'est taillé une solide réputation



PHOTOS: D.R.

dans le domaine de la construction et de l'aménagement intérieur d'espaces de luxe pour de grands noms de l'art ou de la finance. Audacieux, les projets du duo Randa Hanna et Pasquale Amodio font dialoguer l'intérieur et l'extérieur grâce à de grandes baies vitrées, des puits de lumière, des extensions d'espace et du mobilier créé sur mesure. Après de nombreux succès dans le résidentiel,

ils ont aujourd'hui l'ambition, altruiste, d'apporter du bien-être au plus grand nombre, via la planification urbaine. Leur solide expérience et leur capacité à penser architecture, design et urbanisme à grande échelle donnent toute sa crédibilité à leur nouveau crédo.

<http://www.mapprojects.com/>

Nadine Badra Renom